

[Mot de la rédaction]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-176513>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE



PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port) :

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au Cabinet de lecture, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par lettre à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

AVIS. — La Rédaction prie instamment les personnes qui n'ont pas l'intention de s'abonner, de renvoyer ce premier numéro dans la huitaine.

Lausanne, 28 novembre 1862.

Depuis quelques années la Suisse romande s'est enrichie d'un nombre considérable de journaux, mais on constate avec regret qu'elle ne possède encore aucune feuille qui, à la portée de tous, et laissant de côté les questions purement politiques, s'occupe essentiellement de notre littérature nationale, de notre histoire, ainsi que des expériences et des découvertes qui peuvent contribuer à faire progresser chez nous l'agriculture et l'industrie ; en un mot de tout ce qui se rattache plus spécialement à notre développement intellectuel. — C'est dans l'intention de combler ce vide laissé par notre presse qu'a été fondé le petit journal qui débute aujourd'hui.

Nous nous entretenons familièrement avec nos concitoyens de tout ce qui peut intéresser notre patrie, en puisant dans son histoire et ses chroniques des

détails précieux et souvent ignorés ; nous cherchons à suppléer à la bibliothèque toujours très-restreinte de l'agriculteur, de l'industriel, de l'ouvrier, par un examen succinct et clair de ces choses qu'il est important à tout homme de connaître, mais qui ne s'acquièrent généralement que par de longues lectures et échappent totalement à ceux qui ne peuvent y consacrer leur temps.

Cela dit, nous ne nous dissimulons point les difficultés de notre tâche, mais n'ayant d'autre mobile que le désir d'être utiles, et n'étant guidés par aucune idée de spéculation, nous croyons avoir quelque droit à la sympathie et à l'appui de nos concitoyens.

La Rédaction.

L'industrie dans la Suisse romande.

Une erreur qui s'est propagée durant de longues années parmi nous est de considérer les effets de l'extension donnée à l'industrie dans un pays agricole comme préjudiciables à ce dernier. Du fait que dans certaines contrées où l'agriculture, ne présentant que peu de

FEUILLETON

LA GROTTTE AUX FÉES

LÉGENDE JURASSIENNE

Au-dessus de Vallorbes, dans les escarpements du Jura, s'ouvre une grande caverne dans laquelle, autrefois, personne n'osait entrer, parce qu'on la donnait pour habitée par des Fées, qui ne laissaient pas pénétrer impunément dans leur demeure souterraine. L'une d'elles se faisait voir de loin chaque dimanche des Rameaux, menant en laisse une brebis blanche comme la neige, si l'année devait être abondante, ou une chèvre noire comme un corbeau, si l'année devait être frappée de mauvaises récoltes et par conséquent de disette. Une autre, ou peut-être la même, venait se baigner à minuit, dans le beau bassin de la source de l'Orbe, sous la garde de deux loups qui écartaient les curieux. En hiver, quand les ouvriers s'étaient retirés, elles entraient dans les forges pour se chauffer, et un coq vigilant annonçait par son chant, une heure d'avance, le retour des forgerons, pour qu'elles eussent le temps de s'échapper. On convenait que ces dames

étaient belles, grandes et bien faites, que leur habillement se composait d'une robe blanche qui traînait jusqu'à terre et cachait toujours leurs pieds, que leur chevelure épaisse et longue flottait sur leurs vêtements et leur servait comme de manteau ; leur voix était harmonieuse et douce, au dire de ceux qui prétendaient les avoir entendu chanter. — Parmi les ouvriers des forges de Vallorbes était un garçon de 18 ans, nommé Donat. Il était beau, robuste, adroit, hardi jusqu'à la témérité, mais aussi il passait pour être plein de jactance et de présomption, et incapable de garder un secret. Donat ayant soigneusement recueilli toutes ces traditions, résolut de pénétrer dans la caverne, à travers les halliers serrés qui en dérobaient l'entrée. Un dimanche matin, sans communiquer à personne sa tentative, il gravit les rochers, perça une lisière de ronces et de buissons, et entra dans la caverne, qu'il trouve déserte et sombre ; il s'y glisse et arrive au second étage de cette singulière grotte. Là il trouve dans un coin un lit de mousse et de fougère ; il en profite pour se reposer et ne tarde pas à s'endormir. A son réveil la caverne est éclairée ; à ses côtés il voit une belle dame enveloppée de sa longue chevelure blonde et suivie de deux mignonnes levrettes. La Fée, qui l'avait regardé à loisir pendant son sommeil, lui tend gracieusement sa